

Mandalay

Robert Vigneau

Depuis quand rêvais-je d'aller
Fureter au loin les arcanes
De la ville de Mandalay
Agitée de magies birmanes ?

J'ai dû m'enivrer d'un roman
A l'âge où l'on croit trop aux livres :
Malgré les despotes birmans
Mon rêve aujourd'hui je vais suivre.

Le train brinquebalant musarde
Sous l'œil d'enfants-soldats debout
Au long des rails, montant la garde
Devant leurs fortins de bambous.

Aucune lumière ne luit
Pour afficher la métropole
Quand je fuis de mon tas de tôles
Au terminus noyé de nuit.

Au matin devant mon hôtel
Se propose un vélo-taxi
A l'affût d'une clientèle
Et zou ! je m'y retrouve assis.

C'est un gringalet qui pédale.
J'ai honte d'avoir trop de lard
Mais lui heureux car il trimballe
L'étranger bien lourd en dollars.

Le beau monastère de bois,
La pagode Mahamuni,
Du temple en veux-tu en voilà,
Leurs moinillons, leurs culs-bénis,

Le palais royal envolé
Dont le feu épargna les douves
Hérissées d'amples barbelés :
L'armée et la prison s'y trouvent...

Zaw Lwin zélé ne me fait grâce
D'aucun site de la cité
Q'un personnage de ma classe
Ne peut ni ne doit éviter.

Nous n'avons aucun mot d'échange
Mais il choisit mes restaurants ;
Je l'assois pour qu'ensemble on mange
Et nous rions trois jours durant.

Au grand marché je nous achète
Pour l'épouse des gâteries,
Des bricoles pour les fillettes :
Son rire vaut plus que leur prix.

Il m'entraîne dans leur paillote.
Ses filles rient à l'unisson.
L'une me prend dans sa menotte,
L'autre me chante sa chanson.

Il pleure au moment de l'adieu
En m'attachant sur la poitrine
Le Gautama en figurine
Que depuis je tiens sous mes yeux.